



Charles de Foucauld a-t-il été un pionnier du dialogue islamo-chrétien ?

Dominique Casajus

► To cite this version:

Dominique Casajus. Charles de Foucauld a-t-il été un pionnier du dialogue islamo-chrétien ?. Catherine Mayaux. Écrivains et intellectuels français face au monde arabe, Honoré Champion, pp.209-218, 2011. halshs-00599575

HAL Id: halshs-00599575

<https://shs.hal.science/halshs-00599575>

Submitted on 10 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

Charles de Foucauld a-t-il été un pionnier du dialogue islamo-chrétien ?

Dominique Casajus

Article paru dans Catherine Mayaux (dir.), *Écrivains et intellectuels français face au monde arabe*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2011, p. 209-218.

L'homme que l'Église catholique a solennellement béatifié le 13 novembre 2005 fut longtemps une figure controversée. Charles de Foucauld avait été abattu à Tamanrasset le 1^{er} décembre 1916, au plus fort d'une insurrection où se préfiguraient les luttes anti-coloniales qui allaient jaloner le siècle. En 1927, l'évêque de Ghardaïa avait ouvert le procès destiné à statuer sur ses vertus et sa renommée de sainteté, puisque c'est par là que doit s'entamer le processus au terme duquel un homme peut éventuellement être admis au nombre des bienheureux. Ce processus est en général semé d'embûches, mais dans ce cas-là il l'avait été particulièrement. En 1956, les évêques d'Afrique du Nord avaient même demandé qu'il soit interrompu, jugeant inconvenant qu'on envisage en pleine guerre d'Algérie de béatifier un homme qui leur paraissait avoir été compromis dans la colonisation. De fait, Foucauld avait été jusque-là, selon le mot d'un biographe de l'époque, le « saint de la colonisation »¹. Son destin singulier, sa vie érémitique, sa mort tragique étaient censés sanctifier l'œuvre coloniale et contribuaient à légitimer les prétentions françaises sur les terres arides où il avait exercé son ministère et versé son sang. En 2003 encore, un follicule intégriste célébrait en lui un « martyr de la Chrétienté et de la colonisation française »². Mais c'était là faire preuve d'un complet anachronisme car l'image de Foucauld avait bien changé entre-temps.

Dès 1961, certains de ses disciples avaient commencé à le présenter comme l'homme parti « à la rencontre du prolétariat colonial »³, celui qui avait partagé « la condition du colonisé [...] intégralement depuis les plus

¹ Le mot – rapporté par Louis Massignon (« Foucauld au désert devant le Dieu d'Abraham, Agar et Ismael », *Opera minora*, Beyrouth, Dar-el-Maaref, III, 1963, p. 775) – est de René Pottier, auteur en 1939 d'une biographie de Foucauld, R. Pottier, *La vocation saharienne du Père de Foucauld*, Paris, Plon, 1939.

² Frère Thomas, in *Il est ressuscité* 9, avril 2003, p. 27.

³ Carrouges, *Foucauld devant l'Afrique du Nord*, Paris, Éditions du Cerf, 1961, p. 173.

hautes valeurs trop méconnues jusqu'à la misère inclusivement »⁴. René Voillaume, le fondateur du premier ordre régulier qui se soit réclamé de lui, écrivait en 1969 que Foucauld était « devenu Touareg jusqu'au fond de l'âme » et s'était « fait le serviteur des Touaregs »⁵. Louis Massignon, dans une formule assez énigmatique sur laquelle je reviendrai, avait en 1960 crédité Foucauld de la « vocation profonde de victime et d'intercesseur, [...] de saint "islamisé par sa mort" »⁶. Il a été partiellement rejoint sur ce point par l'historien algérien Ali Mérad, qui écrivait en 1974 : « L'islamologue n'hésitera pas à reconnaître, à travers l'enseignement du Petit Frère de Jésus – comme à travers sa quête de perfection morale – certains idéaux qui s'inscrivent dans la révélation coranique et dans la pure tradition de l'Islam primitif »⁷. Plus près de nous, en 2003, le Comité « Islam en Europe » du Conseil des Conférences Épiscopales européennes et de la Conférence des Églises européennes a publié sous le titre « Aller à la rencontre des Musulmans ? »⁸ une note de travail où Foucauld et Massignon se côtoient sous la rubrique « Pionniers du dialogue ». Deux ans plus tôt, le père René Mazenod avait livré au *Courrier de la fraternité séculière Charles de Foucauld* un article intitulé : « Le Père de Foucauld, pionnier du dialogue interreligieux ». Il est vrai que les rédacteurs de la revue se demandaient dans une note infrapaginale « si les termes de "dialogue interreligieux" [...] sont, en tous points, pertinents pour caractériser l'attitude de Charles de Foucauld à l'égard de l'islam », et ajoutaient même : « La démarche légitime consistant à transposer le passé dans le présent pour démontrer l'actualité d'un grand homme, ne risque-t-elle pas parfois de conduire à s'éloigner quelque peu des réalités de l'histoire ? »⁹ Je peux reprendre cette formule à mon compte, car j'entends précisément confronter les « réalités de l'histoire » – en l'occurrence les propos de Foucauld lui-même sur l'islam – avec ceux d'un homme dont il aurait bien voulu faire son disciple et son continuateur : Louis Massignon.

Foucauld s'est exprimé à plusieurs reprises sur l'islam, et notamment dans ses lettres à l'islamologue Henry de Castries. Le 15 juillet 1901, il lui écrivait : « Nous avons pour divin modèle Notre Seigneur Jésus, pauvre,

⁴ P.-R. Regamey, « Politique et fraternité », *La Vie spirituelle*, 1961, p. 702.

⁵ R. Voillaume, *Au cœur des masses*, Paris, Éditions du Cerf, tome 1, 1969, p. 26 et 50.

⁶ Louis Massignon, « Foucauld au désert devant le Dieu d'Abraham, Agar et Ismaël », *op. cit.*, p. 776. L'article est le texte d'une conférence prononcée trois ans plus tôt.

⁷ A. Mérad, *Charles de Foucauld au regard de l'islam*, Lyon, Chalet, 1975, p. 48.

⁸ Comité Islam en Europe, 2003. *Aller à la rencontre des musulmans ? Document de travail du Comité Islam en Europe*, St-Gallen/Genève, Conseil des Conférences Épiscopales Européennes & Conférences des Églises européennes.

⁹ R. Mazenod, « Le Père de Foucauld, pionnier du dialogue interreligieux », *Courrier de la fraternité séculière Charles de Foucauld* 106, 1^{er} trimestre 2001.

chaste, ne résistant pas au mal et souffrant tout, paisible, pardonnant et bénissant. L'islam prend pour exemple Mahomet, s'enrichissant, ne dédaignant pas les plaisirs des sens, faisant la guerre : de ces deux sources si opposées, quels courants opposés doivent naître ! »¹⁰ On retrouve des idées semblables dans ce qu'il a noté sur son diaire à la date du 4 juillet 1905, quelques jours après sa première rencontre avec le chef touareg Moussa agg Amastane : « [Moussa] est très bien, très intelligent, très ouvert, très pieux musulman, voulant le bien *en musulman*, libéral, mais, en même temps, ambitieux et aimant argent, plaisir, honneur, (comme Mahomet, la plus parfaite des créatures ; comme Mahomet, exemplaire de la perfection pour lui, comme N. Seigneur JÉSUS l'est pour nous) [...]. En résumé, Moussa est un bon et pieux musulman, ayant les idées et la vie, les qualités et les vices d'un musulman logique, et en même temps l'esprit aussi ouvert que possible. »¹¹

Remarquons que ces lignes n'opposent pas tant deux religions que deux modèles de vie. Dans les années où il se cherchait, où il frappait à toutes les portes, l'islam en lui-même l'avait d'abord plutôt séduit et même, devait-il dire à Henry de Castries, « à l'excès »¹². Plus encore, la grandeur et la simplicité de la religion du Prophète a peut-être contribué à le ramener à la foi : « [...] l'Islam a produit en moi un profond bouleversement, écrit-il toujours à Henry de Castries... la vue de cette foi, de ces âmes vivant dans la continuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus vrai que les occupations mondaines : "ad majora nati sumus" [...] »¹³ ; au point que, même après son retour à la foi chrétienne en 1886, le nouveau converti entremêlait parfois des passages du Coran à ses prières¹⁴. Et l'on trouve déjà un nocturne et discret souvenir du Coran dans la relation du voyage d'exploration qu'il fit au Maroc à l'âge de vingt-cinq ans. Le 13 novembre 1883, aux abords de l'oasis de Tanzida, sa première nuit dans le désert lui avait inspiré ces lignes : « La lune, qui brille au milieu d'un ciel sans nuages, jette une clarté douce ; l'air est tiède, pas un souffle ne l'agite. En ce calme profond, au milieu de cette nature féerique, j'atteins mon premier gîte du Sahara. On comprend, dans le recueillement de nuits semblables, cette croyance des Arabes à une nuit mystérieuse, *leïla el qedr*, dans laquelle le ciel s'entr'ouvre, les anges descendent sur la terre, les eaux de la mer deviennent douces, et tout ce qu'il y a d'inanimé dans la nature s'incline pour adorer son

¹⁰ Ch. de Foucauld, *Lettres à Henry de Castries*, Paris, Grasset, 1938, p. 90-91.

¹¹ Ch. De Foucauld, *Carnets de Béni-Abbès*, Paris, Nouvelle Cité, 1993, p. 178 (soulignements de Foucauld).

¹² Ch. de Foucauld, *Lettre à Henry de Castries* du 15 juillet 1901, *op. cit.*, p. 86.

¹³ Ch. de Foucauld, *Lettre à Henry de Castries* du 8 juillet, *op. cit.*, p. 86.

¹⁴ Ch. de Foucauld, *Lettre à Henry de Castries* du 14 août, *op. cit.*, p. 97.

Créateur »¹⁵. La *Laylat al-Qadr* (la « nuit du destin »), qui tombe le 21 du mois du ramadan, est selon la sourate 97 la nuit où Dieu fit descendre le Coran sur la terre, et nous la verrons revenir avant la fin du présent article. L'espace de ces quelques phrases, elle aura donné à la prose de Foucauld une douceur qu'on n'y retrouvera jamais plus. Moins de trois ans après les avoir écrites, le long dégoût qu'il portait en lui depuis l'adolescence le jetait aux pieds de l'abbé Huvelin, dans un confessionnal de l'église Saint-Augustin qu'une plaque désigne aujourd'hui à la piété des fidèles. On a peu de témoignages sur ces dernières années d'une vie profane que les deuils précoces, l'absence de vocation bien affirmée, un besoin toujours insatisfait de reconnaissance et d'amour avaient marquée d'une inguérissable mélancolie. Cette mélancolie qu'il avait cru si longtemps étourdir par les fêtes et les plaisirs, il s'engageait maintenant dans le cheminement intérieur qui la transmuait en aspiration à la sainteté et au martyre. Et, marque peut-être des efforts qu'il dut faire sur lui-même pour surmonter sa première fascination, l'orientaliste qu'il aurait pu être s'est raidi dans une intolérance que je crois être avant tout une intolérance à la part de lui-même qu'il avait rejetée : la piété des musulmans l'avait ramené à la foi de ses pères, mais dans la voie qu'il faisait désormais sienne, cette religion « qui n'a pas assez de mépris pour les créatures »¹⁶, ce Prophète sensuel et si plein des affaires du monde, se sont vus peu à peu rejetés dans les ténèbres extérieures, trop proches qu'ils apparaissaient à ses yeux d'une vie avec laquelle il avait rompu. Au fond, c'est de la débonnairerie même de l'islam que ne peut s'accommoder la foi intransigeante du Foucauld de la maturité – une intransigeance à la mesure des abîmes auxquels elle l'a arraché.

Tout ce que par la suite il dirait de l'islam serait marqué par cette intransigeance. Ainsi, les propos qu'il tient à l'abbé Carron le 9 juin 1908 surprennent chez un homme que, de son propre aveu, la lecture des philosophes avait plongé dans une longue mécréance, et dont le retour au christianisme fut un mouvement du cœur et non de l'esprit : « Vis-à-vis des musulmans qui sont des *demi-barbares*, la voie n'est pas la même qu'avec des idolâtres, des fétichistes, des gens tout à fait sauvages, des *barbares* ayant une religion tout à fait inférieure, ni qu'avec les *civilisés*. Aux *civilisés*, on peut proposer directement la foi catholique, ils sont aptes à comprendre les motifs de sa crédibilité, et à en reconnaître la vérité ; aux tout à fait *barbares* de même, parce que leurs superstitions sont si inférieures qu'on leur fait assez facilement comprendre la supériorité de la religion d'un seul Dieu. Il semble qu'avec les musulmans, la voie soit de les civiliser d'abord, de les instruire d'abord, d'en faire des gens semblables à nous ; ceci fait, leur

¹⁵ Ch. de Foucauld, *Reconnaissance au Maroc*, Clichy, Éd. du Jasmin, 1999, p. 167-168.

¹⁶ Ch. de Foucauld, *Lettre à Henry de Castries* du 15 juillet 1901, *op. cit.*, p. 91.

conversion sera chose presque faite elle aussi, car l'islamisme ne tient pas devant l'instruction ; l'histoire et la philosophie en font justice sans discussion : il tombe comme la nuit devant le jour »¹⁷.

Dans la demi-barbarie où il situait les musulmans, il distinguait cependant des degrés. Au moment où il écrivait à l'abbé Carron, il y avait trois ans qu'il s'était installé au sein d'une population berbérophone. Or voici ce qu'il en dit le 4 juin 1908 à sa cousine Marie de Bondy : « Priez bien pour tous ces indigènes au milieu desquels je vis : tous ont droit qu'on travaille au salut de leurs âmes : les Touareg encore plus que les autres, si c'est possible. Les âmes ont toutes le même prix, celui du sang de Jésus, mais ne pouvant s'occuper de toutes, il semble qu'il faut s'attacher d'abord à celles qui laissent espérer les plus prompts et les meilleurs résultats : les Touareg sont de ceux-ci : c'est une race neuve, forte, intelligente, vive et non une race vieillie et en décadence ; très peu musulmans, c'est-à-dire pratiquant et connaissant peu leur religion tout en y ayant une foi vague, ils sont bien moins fermés pour nous que les Arabes »¹⁸. On peut, dans le même sens, citer aussi ce qu'il écrit au duc de Fitz-James le 11 décembre 1912 : « Les habitants de notre empire africain sont très divers : les uns, Berbères, peuvent devenir rapidement semblables à nous ; d'autres, Arabes, sont plus lents au progrès ; les nègres sont très différents les uns des autres. Mais tous sont capables de progrès »¹⁹.

On reconnaît là certains thèmes de ce que Charles-Robert Ageron a appelé le mythe kabyle²⁰, fatras de stéréotypes qui avaient commencé à sévir dès les années 1820 avant de se transposer des Kabyles aux Touaregs puis, plus tard, aux montagnards berbérophones de l'Atlas marocain. Le plus tenace de ces stéréotypes voulait que l'islam eût été pour ces peuples une simple parenthèse qu'on refermerait aisément. Tâche à laquelle le cardinal Lavigerie, archevêque d'Alger à partir de 1867, s'était employé avec un zèle que l'insuccès n'entama jamais, persuadé qu'il était de pouvoir ressusciter dans sa splendeur l'Église d'Afrique du temps de Saint Augustin. Foucauld était animé des mêmes espérances quand il s'installa parmi les Touaregs, et lui aussi croyait retrouver parmi eux des souvenirs de l'évêque d'Hippone : « Les populations de cette région, écrivait-il à sa cousine le 5 mars 1904, comme celles du Maroc, parlent moins l'arabe que le berbère, vieille langue

¹⁷ Ch. de Foucauld, *Écrits spirituels*, Paris, J. de Gigord, 1925, p. 256-257 (soulignements de Foucauld).

¹⁸ Ch. de Foucauld, *Lettres à Mme de Bondy. De la Trappe à Tamanrasset*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p. 170.

¹⁹ G. Gorrée, *Sur les traces de Charles de Foucauld*, Paris, Arthaud, 1947, p. 283.

²⁰ Ch.-R. Ageron, *Les Algériens musulmans et la France (1871-1919)*, Paris, PUF, 1968, p. 269 *sqq.*

du Nord de l'Afrique et de la Palestine, celle que parlaient les Carthaginois, celle de sainte Monique, dont le nom, berbère et non grec, signifie : "reine"[...] »²¹ Je suppose que ces très fantaisistes variations philologiques s'inspirent du mot touareg *amenokal* (*tamenokalt* au féminin), dont les trois premières consonnes (MNK) sont effectivement les trois consonnes de *Mónika*. Disons tout de même à sa décharge que Foucauld venait à peine d'entamer les travaux qui feraient de lui l'un des maîtres de la linguistique touarègue, et qu'on ne trouve pas de telles extravagances dans sa correspondance ultérieure. Il finira d'ailleurs par perdre quelques-unes de ses illusions et par admettre que la conversion des Touaregs serait « l'œuvre non d'années mais de siècles »²². Dans les faits, il s'est interdit tout prosélytisme durant son séjour à Tamanrasset, proclamant même dès le 2 juillet 1907 : « Je suis *moine*, non *missionnaire*, fait pour le silence, non pour la parole »²³.

Or ce moine fermé à la religion de ses hôtes aura été un savant attentif à leur culture. Lui qui tenait les Touaregs pour des demi-barbares, aura consacré à l'étude de leur langue et de leur poésie plus d'efforts que personne avant lui ni probablement après lui. Au départ, son objectif était simplement de composer un lexique et une grammaire élémentaires à l'usage des officiers sahariens et des missionnaires à venir. Mais comment un tel démesuré se serait-il satisfait de si peu ! Les quatre tomes de son monumental *Dictionnaire touareg-français* et les deux tomes de ses *Poésies touarègues* font aujourd'hui encore l'admiration de tous les spécialistes. Autant dire que si je doute qu'on puisse considérer Foucauld comme un pionnier du dialogue interreligieux, il aura au moins été un pionnier des études touarègues. Les hommes sont rarement tout d'une pièce ; des postulations contradictoires les traversent et parfois les déchirent.

Il lui arriva certes de donner encore dans la magnification du passé antéislamique des Touaregs. Voici, par exemple, ce qu'il écrivait à Louis Massignon le 8 septembre 1909, à une époque où il voulait le convaincre de venir s'engager auprès de lui dans la « reconnaissance linguistique, archéologique, sociologique, historique des pays touaregs » : « Scientifiquement, ce serait d'un extrême intérêt. Un peuple antéislamique (car sa légère teinture d'islam a peu modifié les mœurs antiques) à prendre sur le vif ; une littérature (30 ou 40 mille vers) antéislamique, si l'on peut dire, à recueillir, avant qu'elle n'ait disparu des mémoires où elle existe uniquement ; un passé antique à reconstituer par la fouille de sépultures

²¹ Ch. de Foucauld, *Lettres à Mme de Bondy. De la Trappe à Tamanrasset*, *op. cit.*, p. 126 (soulignements de Foucauld).

²² Lettre à Suzanne Perret du 25 avril 1907 in J.-F. Six, *L'Aventure de l'amour de Dieu. 80 lettres inédites de Charles de Foucauld à Louis Massignon*, Paris, Seuil, 1993, p. 275.

²³ Lettre à Monseigneur Guérin in J.-F. Six, *op. cit.*, p. 280 (soulignements de Foucauld).

préhistoriques innombrables et l'examen d'inscriptions et de dessins rupestres ; une société féodale, très particulière comme mœurs, dont les lois et les caractères sont à fixer avant qu'elle ne disparaisse sous nos institutions ; une langue bien plus belle et plus vaste qu'on ne croyait, à reconnaître »²⁴. En réalité, qu'elles en soient légèrement teintées ou profondément imprégnées, il nous est impossible de savoir dans quelle mesure l'islam a modifié les mœurs antiques des Touaregs, vu qu'elles nous sont totalement inconnues. Quant à leur poésie, s'il n'est pas illégitime de la qualifier d'antéislamique puisqu'on y discerne sans peine l'influence des odes les plus renommées de l'Arabie pré-hégirienne, Foucauld semble ici avoir oublié que cette influence s'est exercée par le truchement des missionnaires musulmans : c'est leur conversion à l'islam qui a mis les Touaregs en contact avec la poésie arabe de l'antéislam. On se gardera cependant de trop lui faire grief de cet oubli car des spécialistes patentés de la culture touarègue continuent à s'en rendre coupables aujourd'hui encore. Et, de toute façon, quoi qu'il ait pu écrire à tel ou tel de ses correspondants, les savants manuscrits qu'il destinait à l'imprimeur sont irrécusablement vierges de telles errances.

Dans sa lettre à Massignon, Foucauld s'exprimait en religieux tout autant qu'en savant car il ajoutait plus loin : « Vous aurez chez moi la S^e Messe, le St Sacrement, les Sacrements. Si vous le voulez, vous y aurez plus : une vie monastique devant Dieu, et une vie d'apostolat devant Dieu, tout en n'étant devant les hommes autre chose que la vie studieuse d'un Savant [...] »²⁵ Mais l'ermite de Tamanrasset, qui ne cessa de 1897 à sa mort d'écrire et réécrire des règles de vie monastique où se reflétait toute son impitoyable cruauté envers l'humaine nature, ne réussit jamais à attirer aucun compagnon auprès de lui, hormis un certain frère Michel qu'il traita avec tant de dureté que le malheureux dut être rapatrié vers le nord au bout de quelques semaines. La seule institution qu'il sera parvenu à fonder fut une très informelle union de prière dont le seul adhérent ferme au moment de sa mort était Louis Massignon. Il semble pourtant qu'il n'ait jamais désespéré que le grand arabisant vienne un jour le rejoindre. Celui-ci le connaissait depuis longtemps de réputation, comme l'auteur en 1888 d'une estimable *Reconnaissance au Maroc*. C'est à ce titre qu'il lui fit envoyer en 1905 le mémoire universitaire qu'il avait consacré aux corporations du Maroc d'après Jean-Léon l'Africain. Les deux hommes se rencontrèrent plus tard à Paris, lors des séjours que Foucauld y fit en 1909, 1910 et 1913. Quarante-vingt lettres de Massignon à Foucauld ont été publiées en 1993²⁶, où il

²⁴ J.-F. Six, *L'Aventure de l'amour de Dieu*, op. cit., p. 62.

²⁵ *Idem*.

²⁶ Voir J.-F. Six, *L'Aventure de l'amour de Dieu*, op. cit.

apparaît que celui-ci fut pour celui-là une manière de directeur de conscience, un parmi d'autres il est vrai. Mais Massignon avait déjà vu Foucauld entre-temps, si l'on peut dire, au cours d'une crise intérieure qu'il devait évoquer maintes fois par la suite. En mai 1908, dans le vapeur turc qui le ramenait à Bagdad au terme d'une tournée archéologique où la quête scientifique n'avait pas exclu les incartades amoureuses, le sentiment amer du péché le jeta dans une désolation au sein de laquelle se leva cependant l'espérance que, par l'entremise de plusieurs intercesseurs dont les noms résonnèrent mystérieusement en lui, le pardon lui serait accordé. L'un de ces noms était celui de Charles de Foucauld.

Là aussi, le retour à la foi s'inaugurait dans le besoin de pénitence, et, comme pour Foucauld sans doute, il s'agissait avant tout d'expier le péché de la chair. Mais, bien que Massignon ait maintes fois prétendu qu'il regrettait de ne pas avoir rejoint celui qu'il appelait « un frère parti au désert »²⁷ et bien qu'il se soit présenté comme son héritier spirituel, je ne crois pas qu'il ait jamais songé sérieusement à acquiescer à la prière de Foucauld. Tout d'abord, parce qu'il devait bien sentir que, entiers comme ils étaient l'un et l'autre, leur cohabitation risquait d'être orageuse (il a d'ailleurs confié le 2 février 1961 à Jean Grenier : « Le père de Foucauld : j'étais brouillé avec lui et me voilà maintenant son héritier spirituel. »²⁸) ; de plus, en janvier 1914, il avait fait un choix incompatible avec la vie quasiment monastique que lui proposait Foucauld : il s'était marié – poussé par ce qu'il a plus tard appelé un « besoin d'expiation absurde »²⁹, peut-être aussi par le désir de mortifier en lui une homosexualité qu'il tenait désormais pour pécheresse ; et surtout, il était déjà engagé à l'époque dans l'étude de la mystique arabe, et en particulier dans sa méditation sur la vie et l'œuvre de celui qui, bien plus que Foucauld, aura été son maître : Mansour al-Hallâj. Ce mystique arabe du X^e siècle faisait partie des intercesseurs entrevus lors de la crise de mai 1908. Il avait été crucifié par les siens pour avoir osé prétendre à l'union avec Dieu, et avait même recherché cette crucifixion en proclamant, ce qu'il savait être un blasphème : « Je suis la Vérité (*ana'l haqq*) ». C'est peut-être du côté de Hallâj qu'il faut se tourner pour comprendre ce que Massignon avait en tête quand en 1960 il a dit Foucauld « islamisé par sa mort ». Il avait en effet écrit un an plus tôt : « Je pense quelquefois : Foucauld a tellement respecté l'Hôte et son Droit d'Asile, sacré pour un Prêtre, que, s'il a accepté à la fin un dépôt d'armes dans son Borj, lui qui

²⁷ Le mot apparaît dans le titre d'une conférence prononcée en 1959 (voir « Massignon, Toute une vie avec un frère parti au désert : Foucauld », *Paroles données*, Paris, Seuil, 1983).

²⁸ Jean Grenier, *Carnets 1944-1971*, Paris, Seghers, 1991, p. 332.

²⁹ F. Jacquin, *Massignon-Abd-el-Jalil, Parrain et filleul*. Correspondance rassemblée et annotée par Françoise Jacquin, Paris, Éditions du Cerf, 2007, p. 217.

s'était engagé par vœu à ne jamais avoir dans sa cellule aucune arme, c'est qu'il donnait ainsi à ses ennemis "dispense plénière de verser son sang", en immolation légale. / Foucauld commuait ainsi pour eux d'avance la qualification de leur acte meurtrier, "soyez combattants de guerre sainte, et moi, je mourrai martyr"»³⁰. Formules qui reprennent mot pour mot ce qu'il a écrit dans un article de 1955 intitulé « Perspective transhistorique sur la vie de Hallaj »³¹ : « Puis, voulant provoquer les fidèles à faire cesser ce scandale d'un homme qui ose se dire uni à la Dêité, en le tuant, [Hallâj] leur crie, dans la mosquée-cathédrale d'al-Mansûr : "Dieu vous a rendu mon sang licite : tuez-moi... Il n'est pas au monde pour les Musulmans un devoir plus urgent que ma mise à mort... (on ajoutera : soyez donc combattants pour la foi, et que je meure (de vous) martyr [...])."»³² Et, plus loin : « [...] quant au cri anticipé révélant [...] l'union, "Ana'l Haqq", Suhrawardî d'Alep, suivi en cela par Nasîr Tûsî, a admirablement montré qu'en le criant, Hallâj donnait volontairement à autrui "dispense plénière de verser son sang" [...] »³³

Il faut donc comprendre que les circonstances de leur mort rapprocheraient l'ermite chrétien et le mystique musulman malgré les siècles qui les séparent. Le trait que nous voyons apparaître ici est caractéristique de Massignon. Il s'est toujours plu à imaginer que les êtres et les faits étaient en relation à travers l'espace et le temps, dessinant des constellations de signes – ou, comme il aimait dire, d'intersignes – dont il s'efforçait de déchiffrer le sens. Ainsi, Foucauld répondait à Hallâj, qui lui-même répondait à d'autres figures saintes. On lit, en effet, dans le même article sur Hallâj³⁴ : « Mais s'il est vrai qu'un homme saint [...] n'acquiert son visage définitif que posthume, nous devons essayer maintenant de résumer les étapes lentes et difficiles de la réincorporation graduelle, dans la conscience religieuse de la Communauté musulmane, de cet homme passionné de l'Unique, qui avait voulu mourir anathème pour que l'Islam se consomme dans l'unité adoratrice de tous les hommes ; réincorporation moins avancée que celle de Jeanne d'Arc à la France ; réincorporation plus avancée que celle du Fils de Marie en Israël ; dont elle est, toutes proportions gardées, la préfigure. »

³⁰ Massignon, « Toute une vie avec un frère parti au désert : Foucauld », *Paroles données*, Paris, Seuil, 1983, p. 71.

³¹ Massignon utilise d'habitude la graphie *Hallâj*. *Hallaj* apparaît dans le titre de l'article tel qu'il a été réédité en 1983 (voir « Perspective transhistorique sur la vie de Hallaj », *Paroles données*, Paris, Seuil, 1983).

³² Massignon, « Perspective transhistorique sur la vie de Hallaj », *op. cit.*, p. 79.

³³ *Ibid.*, p. 89-90.

³⁴ Massignon, « Perspective transhistorique sur la vie de Hallaj », *op. cit.*, p. 90.

De la même manière, dans une version grandiose de ce que son élève Henri Corbin a plus tard appelé l'*harmonia abrahamica*³⁵, Massignon disposait les trois monothéismes abrahamiques en une triade où l'islam figurait le retour à une forme archaïque, anté-mosaïque et même anté-adamique, de la Révélation. Sans aller jusqu'à croire comme ses adeptes que l'islam accomplissait la Révélation, il lui reconnaissait donc une indéniable valeur religieuse. Nous sommes loin de Foucauld. Quand Massignon lui soumit un projet de manuel qui devait faire sa part à la vocation des fils d'Ismaël, l'ermite répondit sèchement : « [...] je supprimerais le 1^{er} point : méditation sur la vocation donnée aux fils d'Abraham et de sa servante : cela ne peut rien prouver [...] »³⁶ et ajouta même : « depuis Notre Seigneur, tous les hommes ont la vocation d'être chrétien »³⁷. Les deux hommes se rapprochaient cependant en ce que, pour l'un comme pour l'autre, la vocation s'entait sur une sourde et secrète souffrance. On sait que Massignon a notamment exposé ses conceptions abrahamiques dans *Les trois prières d'Abraham*³⁸, un texte qu'il a remanié jusqu'à sa mort, et où les spéculations théologiques se mêlaient à une méditation plus douloureusement personnelle puisque l'une des trois prières qu'il y commente est la vaine intercession du patriarche en faveur du peuple de Sodome.

Comme Foucauld, Massignon a été ramené à la foi chrétienne par une expérience faite en terre d'islam, mais lui, loin de renier cette rencontre, a cheminé dans un dialogue constant et aimant avec un mystique arabe, ce Hallâj qui, comme le père Surin pour Michel de Certeau, fut pour lui aussi bien le compagnon d'une vie de croyant qu'un objet d'étude. Avec la différence tout de même que Certeau avait conscience de l'irrécusable distance qui le séparait des mondes éteints qu'il explorait : lui ne se serait jamais autorisé une perspective « transhistorique » sur son objet d'étude. La reconnaissance de la dette que, comme chrétien, Massignon estimait avoir contractée envers l'islam et les Arabes s'exprime admirablement dans cette lettre du 26 février 1938 à A. M. Noureddin Beyhum³⁹ : « Il est vrai que je suis croyant, profondément chrétien, catholique, il est non moins vrai que si je suis redevenu croyant il y a trente ans, après cinq années d'incrédulité, c'est à des amis musulmans à Bagdad, les Alûssi, que je le dois. C'est en

³⁵ C'est le titre de sa préface à une édition de l'Évangile de Barnabé (voir H. Corbin, « Harmonia abrahamica », in *L'Évangile de Barnabé*, texte et traduction par L. Cirillo et M. Frémaux, Paris, Beauchesne, 1977).

³⁶ Lettre du 15 juillet 1916 in J.-F. Six, *L'Aventure de l'amour de Dieu*, op. cit., p. 206.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Massignon, *Les trois prières d'Abraham*, Paris, Éditions du Cerf, 1997.

³⁹ Massignon, *L'hospitalité sacrée. Textes inédits présentés par Jacques Keryell*. Préface de René Voillaume, Paris, Nouvelle Cité, 1987, p. 203-204.

arabe qu'ils ont parlé de moi à Dieu, en priant, et de Dieu à moi et c'est en arabe que j'ai pensé et vécu ma conversion, en mai-juin 1908, entre Kout el Amara et Baghdad, entre Deir Zzor et Alep et Baalbek. D'où la reconnaissance profonde que je garde à l'islam et que je lui témoigne dans tous mes travaux scientifiques. / Que cette position personnelle soit singulière, je veux bien, mais celui qui la néglige ne peut me comprendre. Ce n'est pas moi qui l'ai inventée. Cette même volonté divine qui m'a fait naître au seuil du 21 ramadan 1300 (*laylat al-Qadr*), qui m'a mené à Baghdad pour étudier le martyr d'al-Hallâj, m'a placé à la croisée des chemins, au terrain de contact spirituel entre la Chrétienté et l'Islam. »

Et voilà revenue la *Laylat el-Qadr*. Il faut que Massignon ait entretenu une proximité bien affectueuse, et bien savante, avec l'islam, pour avoir vu un signe dans le fait que le jour de sa naissance, le 25 juillet 1883, était dans le calendrier hégirien la veille du 21 ramadan 1300. On songe ici au Dante de la *Vita nova* lorsque, soucieux de retrouver le chiffre 9 (trois fois la Trinité) dans la date de la mort de Béatrice, il la calculait successivement dans les calendriers latin, syriaque et arabe. Ceux qui veulent faire de Foucauld un pionnier du dialogue islamo-chrétien ne se trompent donc qu'à moitié : l'homme qu'il avait tant voulu faire venir à ses côtés, lui, en fut un.

Dominique CASAJUS